

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

| | | | | |
|------------------------------------|---|--------|--|---|
| Abonnements | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | | Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS | Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. |
| | 3 mois | 6 mois | | |
| LOT et Départ. limitroph. | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. | Les annonces sont reçues au bureau du Journal. |
| Autres départements.... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. | |
| Les abonnements se paient d'avance | | | Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse. | |

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 215

LA SITUATION

La poussée ennemie continue. L'opinion des critiques militaires. — Malgré tout, l'Allemagne reste inquiète. Sa presse en témoigne incontestablement.

L'action ne se ralentit pas. Elle grandit encore. L'ennemi comprend qu'il doit, au plus tôt, élargir ses positions qui s'avancent en couloir sur la Marne sous peine de voir ses troupes en mauvaise posture. C'est pourquoi Ludendorf prononce de violentes attaques sur les côtés de l'angle qui a son sommet sur la Marne. A gauche, les Allemands ont pu marquer quelques nouveaux progrès. A droite, nous avons maintenu toutes nos positions.

Rien encore ne dévoile le plan précis de nos ennemis ; ce plan est également ignoré des impériaux. « Il n'y a rien à dire relativement aux nouveaux développements stratégiques, écrit la *Gazette de Francfort*, ceci ne nous est pas moins caché qu'à nos ennemis. Est-ce une diversion ou l'attaque principale ? Voilà la question. »

En dépit de l'ampleur de l'action, nombre de critiques persistent à croire que l'offensive actuelle pourrait n'être qu'une grande diversion ayant pour but d'inciter le généralissime allié à dégarnir le front nord. Nous n'avons aucune compétence pour formuler une opinion sur ce point. Nous nous en tenons à celle des gens avertis. Voici, par exemple, ce qu'écrivait le critique militaire de la *Tribune de Genève* :

« Les opérations qui s'exécutent actuellement constitueraient-elles une simple diversion, comme le supposent certains critiques ? Auraient-elles pour but d'engager Foch à amener ses réserves au sud, dégarnissant ainsi d'autres secteurs, ou affaiblissant la réserve générale ? La chose est vraisemblable, elle est même certaine. Mais cette diversion ne restera pas telle si au grand état-major, on croit possible d'élargir, de développer encore le mouvement. Il ne serait même pas impossible qu'on visât Paris, le Paris inaccessible par le couloir de l'Oise. Dans ce cas, il va sans dire que l'offensive de l'Ailette serait complément de celle de Picardie. Elle s'étendrait ainsi sur un front de plus de cent kilomètres et pourrait re-

prendre sur nouveaux frais, ou plutôt compléter le mouvement commencé le 21 mars et arrêté en avril. Aussi l'offensive de fin mai serait fonction de celle de fin mars.

« Comme toute opération de ce genre, l'offensive du Chemin-des-Dames a débuté par un avantage pour l'assaillant. Le fait est constant, on l'a toujours constaté, depuis le début de cette guerre. Combien de temps durera cette période, critique pour les Alliés ? Si l'on se souvient que lors de la ruée de Picardie, menée sur un front de 80 kilomètres avec une centaine de divisions, il a fallu deux à trois semaines aux Franco-Anglais pour rétablir et pour stabiliser, il n'est pas téméraire de supposer qu'au sud, le « poids mort », l'équilibre se produira d'ici un laps de temps beaucoup plus court. Reste toujours la possibilité d'une action gigantesque se rallumant sur un front de près de 150 kilomètres (Reims à Arras par Montdidier) auquel cas l'on ne saurait encore, aujourd'hui, se risquer à des prévisions. Il faut, tout simplement, faire confiance à Foch. »

Tout autre commentaire serait, en effet, prématuré.

Il est intéressant, cependant, de constater que l'Allemagne reste inquiète, en dépit des communiqués claironnants de Wolff.

La *National Zeitung* met en garde ses lecteurs contre une joie excessive. Une percée, dit cette feuille, n'est pas une solution. Elle ajoute :

La situation reste grave tant que le gros des forces allemandes n'aura pas été engagé sur un autre point, mais on doit observer une certaine réserve devant l'offensive de l'Aisne qui, si elle se développait seule, exposerait les troupes, dans leur poussée imprudente, à un double développement et se garder de réagir avec trop de précipitation devant une percée qui est de proportions modestes comparativement à l'étendue du front.

Ce qui est beaucoup plus caractéristique c'est que ce même journal constate avec amertume combien le moral des Alliés reste excellent. Cela ne lui dit rien qui vaille. La citation est à lire en entier. Elle explique la confiance très limitée des Barbares :

Les Allemands s'imaginent qu'ils amèneront les Français à reconnaître la loi du vainqueur. Ne se trompent-ils pas et la situation ne déchaînera-t-elle pas dans l'âme française des forces insoupçonnées de révolte et de résistance ? Si ce que l'on dit du moral actuel du peuple français est exact, — et ce n'est pas naturellement aux

articles tendancieux des journaux ou aux tirades officieuses que nous songeons, mais à toutes les manifestations du sentiment des Français et des Françaises qui se révèlent chaque jour, — on peut s'attendre à ce que la France ne reconnaisse pas la victoire allemande.

Cela est encore plus vrai pour les Français qui ont adopté le mot d'ordre « tout ou rien ». L'Amérique, avec un enthousiasme de croisade, devient chaque jour plus fanatique. L'Angleterre a la conscience qu'en reconnaissant la victoire allemande elle perdait non seulement la guerre mais se perdait elle-même.

Chaque victoire allemande ne crée pas, comme on se le figure en Allemagne, la croyance que l'Allemagne est invincible et qu'il vaut mieux conclure la paix aujourd'hui que demain mais a un effet tout contraire. Si la machine de guerre allemande est si forte, pense-t-on, il est tout à fait indispensable de la détruire et ce sentiment restera pendant longtemps encore plus décisif que toutes les victoires et réserve au vainqueur d'aujourd'hui des déceptions qu'il ne soupçonne point.

A la veille d'une deuxième bataille de la Marne il est nécessaire pour comprendre la réalité de ne pas juger l'avenir par les événements militaires qu'elle qu'en soit l'importance. La situation en est venue à ce degré d'acuité que l'anéantissement de l'Entente peut seul assurer aux Allemands la paix par la victoire et cet anéantissement ne serait pas encore réalisé par l'entrée des Allemands à Verdun, à Amiens, à Calais : il ne se produirait que si les Alliés se laissaient aller au découragement et si les Etats-Unis considéraient la partie comme sans objet.

Cela arrivera peut-être si l'aide américaine n'amène pas la décision et si la tâche qu'a assumée Wilson de ravitailler le monde devient trop accablante pour les épaules des Etats-Unis. Tant que cela n'apparaîtra pas clairement, il est faux de se bercer de l'illusion que la paix peut se trouver sur la Marne.

Les Allemands ne se font donc aucune illusion. Ils estiment que la Victoire, pour eux, est impossible aussi longtemps que les Alliés ne se laisseront pas aller au découragement.

Est-il beaucoup de Français, d'Anglais ou d'Américains qui supposent ce découragement vraisemblable ?...

Enfin, il est bon de noter que la presse socialiste ennemie voit d'un mauvais œil l'appétit grandissant des pangermanistes qui sont à l'heure actuelle les dirigeants omnipotents de la Germanie.

Le *Vorwärts* rapprochant l'offensive actuelle des événements de l'Ukraine écrit : *On nous avait promis la paix et du pain ; en réalité, on ne nous donne ni l'une ni l'autre.* Et l'organe de la socialdémocratie met en garde le pays contre un réveil dangereux de la Russie. Même opinion dans les journaux so-

cialistes bavarois, plus violemment exprimée, ici, la censure étant moins rigoureuse.

La *Münchner Post* se méfie d'une victoire qui — même si elle était assurée!... — ne mettrait pas l'Allemagne à l'abri d'un danger certain :

Après Auerstaedt et Iéna, dit ce journal, il n'a pas fallu dix ans à la Prusse pour sortir de l'abîme ; et pourtant Napoléon avait remporté des victoires auxquelles les nôtres ne seront jamais comparables. Il avait ruiné et morcelé la Prusse d'une manière autrement complète que nous n'avons ruiné et morcelé la Russie. Le colosse russe, fort de ses deux millions de naissances annuelles, reste debout. Bien fous sont ceux qui ne voient pas le péril.

Faites la paix, pendant qu'il en est encore temps !

Voilà un son de cloche qui garantit l'inquiétude de nos ennemis. Cette inquiétude est aggravée par la disette réelle qui a provoqué un manifeste violent du parti socialiste indépendant, dans lequel on lit :

L'état de siège et la censure travaillent de leur mieux. Mais la faim — c'est là d'ailleurs son seul avantage — enseigne à réfléchir et à juger. Elle ne pardonne guère aux personnes et aux institutions qui l'ont fait naître. Il ne manquera pas, nous en sommes assurés, de protestations contre cette politique de famine !

Il n'est pas nécessaire d'insister davantage pour prouver que tout n'est pas pour le mieux chez le Kaiser.

Le parti militaire exulte ; mais le peuple souffre et il n'a pas confiance dans l'avenir. Vienne une défaite sérieuse dans les semaines qui vont suivre et on pourra peut-être assister, chez nos ennemis, à un mouvement qui fixera les dirigeants sur la fragilité de leurs espérances !

A. C.

Une déclaration de Foch

M. d'Aubigny, député de la Sarthe, de retour du front, interrogé par ses collègues sur son entrevue avec le général Foch, a déclaré que le généralissime lui a fait seulement observer que nous n'étions qu'au sixième jour de la bataille, tandis que pour enrayer l'offensive du 21 mars, il a fallu huit à dix jours.

Selon l'*Homme Libre*, cette déclaration laisse nettement entendre qu'avant quelques jours, le généralissime compte avoir arrêté l'ennemi et rétabli la situation.

M. d'Aubigny a ajouté que, de l'avis unanime, on doit avoir confiance en Foch et en Pétain, entre qui l'unité de vues la plus complète ne cesse de se manifester.

Les divisions du kronprinz décimées

Des informations de source allemande confirment que plusieurs divisions des armées du kronprinz ont été sacrifiées dans les premières attaques de l'offensive allemande.

Un grand gotha capturé

Un grand gotha d'une envergure de 28 mètres, abandonné, fut capturé près de Revent (Pas-de-Calais), dans la nuit du 29 mai.

L'espionnage en Suisse

Au cours des onze dernières semaines, 214 individus inculpés d'espionnage ou de complicité au profit de l'Allemagne ou de l'Autriche, ont été arrêtés dans une seule ville de la Confédération ; toute une bande d'espions a été appréhendée.

D'autres arrestations sont imminentes.

En Ukraine

Une dépêche du bureau télégraphique de Pétrograd, dit que les Allemands emploient leur artillerie contre les révolutionnaires de l'Ukraine, qui brûlent les forêts et détruisent les récoltes.

Sur le front italien

(Officiel). — Nos postes avancés ont repoussé des patrouilles ennemies dans la Vallarsa, à la Croce di San-Francesco, à l'est du val Franzela et devant San-Dona di Piave.

A Cavazuccherino, un coup de main nous a rapporté quelques prisonniers.

Nos escadrilles et celles de nos alliés ont été très actives ; des champs d'aviation ennemis ont été battus avec plus de cinq mille kilos de bombes ; cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens ; un sixième, atteint par nos tirs antiaériens, est tombé sur la rive gauche de la Piave.

Constantin est mourant

L'empereur allemand a télégraphié à la reine douairière de Grèce, née grande-duchesse Olga de Russie, et mère de l'ex-roi Constantin, pour la prévenir que celui-ci est gravement malade de la poitrine et du cœur, et pour lui offrir un train spécial, qui la transporterait à la frontière suisse.

Après avoir hésité à traverser ainsi le territoire ennemi, la reine Olga a accepté pour revoir son fils et elle quittera prochainement Pétrograd.

Chronique locale

Bonne décision

Peu à peu, les réclamations formulées pour l'augmentation de la ration du pain sont entendues et prises en considération par le ministre du ravitaillement.

Une de ses dernières décisions méritait d'être signalée, car elle donne satisfaction à une catégorie de personnes particulièrement dignes d'intérêt.

Le ministre du ravitaillement a décidé que toute ménagère de la catégorie A, ayant au moins quatre enfants à sa charge, ne travaillant pas hors de son foyer et n'employant ni domestique ni femme de ménage, a droit à une ration supplémentaire de 100 grammes de pain par jour.

Les préfets en ont été avisés et c'est à eux que les intéressées remplissant les conditions précitées devront réclamer si les municipalités ne leur donnent pas satisfaction.

Ce n'est pas tout à fait ce que demandent, ce dont ont besoin ces personnes ; mais c'est un pas de fait vers la répartition équitable du pain.

Citation à l'ordre de la division

Notre jeune concitoyen Nadaillant Charles, originaire de Gourdon, vient d'être cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Brigadier infirmier remarquable de courage, le 29 avril n'a pas hésité à se porter au secours des blessés d'une unité voisine, malgré le tir ennemi extrêmement violent. » Déjà cité.

Nos félicitations.

Les tickets de viande

Pour se faire délivrer le mardi de chaque semaine les 200 grammes de viande auxquels ils ont droit, aux termes de l'arrêté préfectoral du 13 mai

1918, les consommateurs devront utiliser les coupons n° 4 de leur carte d'alimentation à savoir :

- 1° le 4 juin : coupon de juin.
- 2° le 11 juin : coupon de juillet.
- 3° le 19 juin : coupon d'août.
- 4° le 25 juin : coupon de septembre.

AU THÉÂTRE

La soirée de samedi

Un de nos lecteurs, à la plume prestigieuse, veut bien nous donner le compte rendu de la soirée de samedi. Nous l'inserons avec un vif plaisir et remercions vivement l'auteur.

Mesdames de l'Association des Anciennes Elèves, je vous baise les mains, comme vous dirait M. Pompelle. Vous volez de victoire en victoire sur les ailes du bienfait patriotique. Vos filleuls des pays envahis se souviendront du bon combat que vous avez livré et gagné pour eux samedi et que ce soir vous allez soutenir et résoudre avec le même éclat.

Triomphe du goût dans le choix du programme, triomphe dans son exécution, recette *maxima* au profit de nos glorieux créanciers-soldats, voilà, Mesdames, la formule adéquate à vos belles journées d'initiative généreuse.

Votre spectacle, je l'apprécierai d'un mot : Il fut homogène et varié : homogène dans le succès, varié dans sa composition. Tel un gros bouquet aux fleurs diverses, dont les couleurs et les parfums se fondent dans un ensemble de tons et d'exhalaisons harmonieux.

L'orchestre prélude. Une baguette autorisée le mène. M. Nouyrit, son chef, opérait naguère sur un autre théâtre, là-haut, quelque part, au front, secondé, comme aujourd'hui, par plusieurs de ses musiciens fidèles. Les exécutants de M. Nouyrit étaient de premier ordre. Ils l'ont fait voir par leur impeccable maîtrise à rendre les morceaux de choix proposés à leur talent éprouvé. Puisqu'il n'y eut qu'un solo, je ne peux que parler d'un soliste. N'est-ce pas, M. de La Palice ? Permettez-moi, M. Mandelli, de prolonger les longs bravos qui s'abattirent en rafales sur votre prestigieux violon dignement soutenu par l'orchestre, après Czardas aux écueils nombreux et redoutables, effroi et refuge des virtuoses.

Mademoiselle, acceptez des sincères admirateurs dont je suis l'interprète heureux, et enveloppée dans beaucoup de respect, une gerbe de compliments mérités. Si large qu'en soit votre part, il en restera encore assez pour votre adorable Ondine et ses jeunes chantes poétiques ; pour vos puériles *Grandes Mères* de douze ou treize printemps, si comiquement appuyées sur leurs précoces bâtons de vieillesse, si drôles en leur danse prématurément pesante. Vous avez, Mademoiselle *Bardyère*, discipliné la grâce et la souplesse de ce petit monde. Ce ne doit être commode ni pour vous, ni pour lui.

Saluez ! Voici nos poilus, nos poilus de la guerre. Eux aussi, ils ont paru sur d'autres scènes. S'ils les trouvèrent plus effrayantes, je ne vous engage pas à aller le demander à ces braves. Ils vous diraient que le Boche leur donne moins de *trac* que la rampe. Ils vainquirent, pourtant, samedi, comme toujours. Ils valent tous l'honneur d'une nouvelle

citation individuelle : et M. Mallard, et M. Charlot, et M. Dorgels, et M. Brustaud, et M. Henry, et M. Louberts, types irrécupérables de spirituelle gaieté, de fantaisie hilarante, de pathétique éloquent. Toutes les mains battirent généreusement en leur honneur. En eux l'artiste fut acclamé comme le soldat.

M. Lacoste s'attend-il à l'encensoir ? Il ne l'aura pas, na ! On n'encense pas à Cahors celui qui se grise chaque soir du plus pur encens de Paris et autres lieux d'importance. Il préférera, j'en suis sûr, un merci, mais bien chaud, bien cordial, pour son active, intelligente, précieuse collaboration à cette fête de piété patriotique.

Et M. Cambon, qui ne perd rien pour attendre, doit savoir tout le bien que je pense de l'organisateur à demeure (c'est une périphrase, Monsieur), de l'organisateur invariablement heureux dont il est l'exemple accompli.

L'Hymne Américain ! Au piano d'accompagnement, Mrs Stuart, la gracieuse et sympathique déléguée de la Croix-Rouge Américaine, paraît. La salle, debout, électrisée d'enthousiasme, applaudit interminablement. Après l'exécution du Star Sprangled Banner, M. Lacoste donne lecture, avec un art que je voudrais bien posséder, d'une chaleureuse adresse que voici :

Madame,

Ce nous est une grande joie de vous remercier du concours aimable que vous donnez à cette Fête organisée au bénéfice de malheureux Français.

Ainsi, nous avons une occasion nouvelle d'exprimer notre profonde reconnaissance à la grande Nation qui s'est généreusement jetée dans la mêlée, avec l'unique but de défendre le Droit.

Dans un voyage triomphal qu'une compagnie de nos « diables bleus » font, à l'heure actuelle, dans votre pays, un peuple enthousiaste acclame ces petits poilus qui symbolisent l'héroïsme de notre belle France, l'héroïsme tout court, celui qui arrache la Démocratie des griffes du Monstre Teuton. Les acclamations d'outre-mer retentissent dans nos cœurs et notre reconnaissance émue va vers vos compatriotes qui ne bornent pas leur action à une formidable collaboration militaire.

Vous représentez chez nous, Madame, ce qu'un peuple a de plus noble : la Solidarité.

Emue par la détresse de nos pauvres évacués, la Croix-Rouge américaine a entrepris, dans toute la France — comme aussi dans tous les pays envahis — une admirable mission de secours.

Ce n'est point, ici, le moment de détailler l'œuvre considérable que vous accomplissez au nom de votre pays. Mais, permettez-nous de le dire, la grâce que vous apportez dans la superbe tâche qui vous est confiée ajoute au geste magnanime de la Croix-Rouge américaine.

Au lendemain de la Victoire inéluctable, vous retournerez vers cette Amérique généreuse qui a tendu à la France meurtrie, mais toujours héroïque, une main secourable. Là-bas, vous direz que nos cœurs débordent d'une immense reconnaissance pour la Grande République sœur qui a su apprécier les Français à leur réelle valeur.

Merci, Madame, à la Croix-Rouge américaine et Hourra pour les Etats-Unis !

C'est du délire. Un superbe bouquet est offert à Mrs Stuart. De tous côtés des fleurs viennent tomber à ses pieds. Pâle d'émotion, Mrs Stuart remercie dans un sourire où elle met tout son cœur et tout le cœur de son noble pays. Une telle manifestation ne se décrit pas, ne s'analyse pas. Il faut l'avoir vue !

Madame de Béranges, Berthe Trotto,

Madame Jourday, Madame de Lifrand, Mrs Hudson, en vous évoquant, je me sens ému de reconnaissance et d'admiration. L'auteur Cadurcien du Prologue, que nous publions plus loin, avait bien raison de dire que vous monteriez plus haut que Donnay ne l'espérait d'interprètes peu familiarisées avec la scène. Le Prologue fut bon prophète. Vous avez magnifiquement réalisé sa prédiction. De cet Impromptu du Paquetage si fin, si nuancé, si émouvant, vous avez rendu, en artistes délicates, tout le charme subtil et profond, toute la gravité pénétrante, toute la fantaisie de bon aloi. L'hommage respectueux d'un auditoire recueilli et enthousiaste associera dans vos âmes de bonnes Françaises la joie d'une bonne action à la joie d'un pur succès.

Et pour vous aussi, la prophétie s'est réalisée, pour vous, Biblot et Pompelle savoureux ! Vous nous avez largement, loyalement déridés. On n'est pas plus naturel, plus à l'aise. Etes-vous donc nés sur les planches ? Si Molière vivait, il vous embaucherait à ses côtés. Vous sauriez lui donner la réplique !

M. Dorgels, vous avez composé à souhait votre Soldat blessé.

Je reviendrai vous voir, tout à l'heure. Et je ne serai pas seul ! Mais vous ne voudriez pas que notre visite ne fut que pour vous ! Toutes vos collaboratrices, tous vos collaborateurs, y compris le petit boy-scout, le premier et le deuxième soldat, y ont également droit.

Nous allons vous envahir, comme au premier soir !

Un spectateur de la PREMIÈRE et de la SECONDE.

P. S. — Il resterait à remercier comme il convient ceux qui ont prêté un concours précieux et désintéressé : M. Feydel pour l'électricité, M. Caumer pour les meubles, M. le Directeur de la Cie du Gaz pour l'éclairage offert gracieusement... On voudra bien nous excuser si nous commettons un oubli involontaire.

L'Impromptu du Paquetage

PROLOGUE PAR UN CADURCIEN
DIT PAR M. DORGEL

Mesdames, Messieurs,
Tout homme a deux cités : la sienne et puis Cahors.

Venez chez vous par un train spécial, — il n'avait de spécial que d'être gratuit et obligatoire, — à peine arrivé, j'étais pincé, séduit, conquis. Tout à Cahors, respire et inspire la sympathie, tout, tous... et toutes : vos sites et vous-mêmes. Ce Lot qui vous embrasse, ces montagnes qui vous étreignent, ne sont-ils pas les symboles naturels de votre naturelle cordialité ? Blessés, réfugiés, tous les déchets glorieux et pitoyables de la guerre, que vous accueillez comme on reçoit une personne aimée, tous, ils vous disent merci par ma voix et mon âme de poilu !

Mon âme de poilu, l'âme du poilu de France, l'âme de la race, votre âme, c'est elle qui a créé l'œuvre sainte des filleuls des pays envahis, prisonniers et combattants, orphelins provisoires ou définitifs, sans famille d'aujourd'hui ou de toujours. Oui, l'âme française palpète dans ces foyers occasionnels donnés à des soldats sévrés de leurs foyers familiaux par l'Association des Anciennes élèves du Collège, promotrice de la pieuse fête de ce soir.

Noblesse et succès obligent. L'Association ne pouvait vous convier qu'à un régal. Ses plats du jour ne sont, cette fois encore, que chère délicate permise seulement aux fins gourmets. Je constate qu'il n'y a aucun gourmand dans la salle et je suis bien rassuré sur l'accueil que vous allez faire au morceau de choix réservé pour la fin, comme le veut tout festin savamment ordonné.

Savourez plus que jamais, Mesdames et Messieurs ! Voici venir l'Impromptu du Paquetage. Il est du bon faiseur, et le faiseur est de bonne maison. Il est de Maurice Donnay, de l'Académie Française. On ne fait pas mieux dans ce genre. C'est le genre aristocratique, au meilleur sens du mot et de la chose. Vous allez voir ce qu'est l'aristocratie française, j'entends la vraie aristocratie, la seule, celle de l'esprit et du cœur, de la finesse, de la distinction, du tact, du courage, de la générosité, de la sensibilité ; celle qui se recrute aussi bien chez les gens à particule que chez les simples roturiers, celle qui élève au niveau de l'égalité dans la beauté morale les comtesses et les baronnes, les soldats et les ouvrières. Il faut saluer bien bas cette aristocratie d'éducatrices et de milieux divers sans toutefois exiger de chacun de ses représentants les mêmes manières et un langage pareil. Un tourneur sur bois peut être aussi noble qu'une grande dame. Il ne saurait se présenter ni s'exprimer comme elle. Ainsi Mme de Béranges, un des personnages de l'Impromptu, est bien capable, tout comme son partenaire Biblot, de dire leur fait aux Boches, de les appeler, elle aussi, par leur nom propre, qui est, naturellement, cochons. Mais Biblot y mettra plus de poivre et moins de sel, si j'ose dire. Mme de Béranges est simple, aussi simple que Biblot, plus simple même. Mais sa simplicité est plus distinguée. Elle sait son monde. Elle a le sentiment de la nuance et de la mesure. Une modeste robeuse, pourtant, Berthe Trotto, donne, aussi bien qu'elle, la note délicate et juste. Les femmes, voyez-vous, sont nos maîtres en beaucoup de choses. Vous allez en juger ! Avec des mots de rien, avec un soupçon de geste, avec un sourire d'Enfant-Jésus, elles vous en disent mille fois plus long que nous n'en dirions, nous, dans tout un jour de péroraisons et de mimique. Et M. Maurice Donnay fait bien ce qu'il fait. Il met tout le monde à sa place, et, par ce moyen qui n'est pas à la portée de tous, croyez-moi, il compose des chefs-d'œuvre.

Il ne nous reste plus qu'à interpréter un chef-d'œuvre ! Dam ! l'Impromptu ne s'interprète pas tout à fait comme Marie-Jeanne ou La Femme du Peuple, laquelle Marie-Jeanne, comme vous savez, pleure de si bon cœur et fait pleurer de même bien des yeux convaincus, aux clairs de lune d'août et de septembre, sous vos marronniers des Allées Fénélon. L'Impromptu ignore les larmes niaises et le désespoir monocorde. Sa discrétion spirituelle, bonne, souriante, éclaire un optimisme savoureux et sain. — Que voulez-vous que nous fassions pour et contre Donnay, nous, novices de l'art scénique ? Nous ferons de notre mieux. S'il est bien chez lui à l'Académie et à la Comédie-Française, s'il a bien voulu aspirer à descendre, avec nous, sur la scène de Cahors, nous tâcherons, nous, à lui éviter de s'y sentir trop dépaycé et à monter plus haut qu'il ne l'espérait.

N'oubliez pas surtout qu'en consentant à l'interpréter, les Dames qui se sont chargées de rôles tous difficiles ont exclusivement obéi à une haute pensée de gratitude patriotique, digne de l'unanime respect.

Mesdames et Messieurs, je vous quitte enfin ! Mais pas pour longtemps ! Je joue, moi aussi, là-dedans ! Vous êtes impatients de me voir partir ? Que votre volonté soit faite ! Je m'en vais !

On demande à louer appartement garni 4 ou 5 pièces, boulevard, quai ou grandes artères.

Faire propositions au bureau du journal



Le propriétaire-gérant : A. COURSLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 JUIN (22 h.)

Notre réaction s'accroît

Paris, 2 juin, 23 h.

La bataille a continué pendant la journée, notamment depuis la région au nord de l'Oureq jusqu'à la Marne, où l'ennemi a porté ses principaux efforts. Nos troupes ont soutenu le choc des forces allemandes avec une bravoure opiniâtre.

Les Allemands ont pu s'emparer de nouveau de Faverolles mais toutes leurs attaques sur Corcy et Troesnes ont échoué.

A l'ouest de Neuilly-Saint-Front, nos contre-attaques ont refoulé l'ennemi sur Passy-en-Valois.

La cote 163, immédiatement à l'ouest de cette localité, a été reprise par nos troupes, après des combats acharnés.

Plus au sud, sur le front Torcy-Bouresches, deux attaques ennemies ont été successivement brisées.

Sur notre droite, nous avons repris Champlat et gagné du terrain en direction de Ville-en-Tardenois.

Partout ailleurs, la situation reste sans changement.

Londres, 2 juin, soir.

Rien à mentionner sur le front britannique, en dehors de l'activité réciproque de l'artillerie dans les différents secteurs.

Le 1^{er} juin, le beau temps a permis à nos avions et ballons de faire beaucoup de travail utile.

Au cours de combats aériens vingt et un appareils allemands ont été abattus et quatre autres forcés d'atterrir désarmés. Nos aviateurs ont aussi détruit quatre ballons ennemis. Quatre de nos appareils manquent.

Au cours d'attaques heureuses dans la journée, nous avons lancé vingt tonnes de bombes sur le môle de Zeebrugge, les lignes de chemins de fer d'Armentières, Rosières, Busigny et Flers et sur d'autres objectifs. En outre, les lignes de chemins de fer de Karthaus et Metz-Sablons ont été fortement attaquées par nos appareils de bombardement à longue distance. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours de la nuit du 1^{er} au 2 juin, nous avons, malgré le brouillard, lancé cinq tonnes de bombes sur des objectifs de la vallée de la Somme sans perdre un seul de nos avions.

**

Paris, 11 h. 45.

LA BATAILLE

On est optimiste

La situation, au front, va en s'améliorant. On ne signale plus que des combats locaux, sans avance sérieuse de l'ennemi. C'est un acheminement lent, mais absolument certain vers la stabilisation.

Concours yankee et italien

Le concours américain devient, d'heure en heure, plus effectif. De même le concours italien.

En résumé, ce lundi matin, un optimisme raisonné s'impose malgré une situation qui reste grave.

L'opinion anglaise

De Londres : L'Associated Press dit que l'élan ennemi faiblit légèrement.

Si les Français, affirme-t-on à Londres, peuvent tenir sur les positions autour de Soissons, les Alliés pourront, vraisemblablement retourner la situation et arrêter l'ennemi là où il se trouve.

Ce que dit le « Times »

De Londres : Le Times constate l'amélioration de la situation puisque nous disputons et reprenons tels villages qu'il nous plaît de disputer. Le Times croit que les Allemands ne passeront par la Marne et qu'ils n'atteindront pas l'Oise.

*

Le Pape remercie l'Angleterre

De Rome : Le pape remercie l'Angleterre dans l'affaire du bombardement de Cologne.

**

EN RUSSIE

De Petrograd : Le commerce Russe est nationalisé sauf pour les Allemands. L'Etat contrôlera désormais tous les achats et ventes dans le pays.

Les difficultés en Ukraine

De Stockholm : Les difficultés augmentent encore en Ukraine et en Pologne pour l'Allemagne. Le ministre de la guerre ukrainien déclare qu'il est impossible de rétablir l'ordre avec les troupes actuelles qui massacrèrent les Juifs et pillent les boutiques. Les semailles du printemps sont compromises. Les Allemands reconnaissent qu'ils n'obtiennent que 40 0/0 des quantités de denrées espérées.

**

Paris, 13 h. 30.

M. Clemenceau à la Chambre

La Commission de l'armée de la Chambre, réunie ce matin sous la présidence de M. Renoult a entendu, de 10 h. 30 à midi, M. Clemenceau sur la situation militaire générale, l'état des opérations en cours et l'utilisation des effectifs interalliés.

**

L'Ambassadeur d'Italie décoré

Le Président de la République a fait remettre à l'ambassadeur d'Italie en France les insignes de grand Croix de la Légion d'Honneur. La décoration fut remise hier, date de la fête Nationale italienne.

**

La question polonaise

De Berne : Les conférences berlinoises sur le problème polonais commencent. Burian soutiendra la solution austro-polonaise. L'Allemagne demandera que la Pologne élise elle-même son roi et repousse la réunion de la Galicie à la Pologne. Vienne espère la réunion de la Pologne à l'Autriche en donnant toutes garanties à l'Allemagne au sujet de la fidélité de la Pologne.

**

L'entente des Empires de proie

De Berne : Les négociations austro-germaniques commenceront le 20 juin pour la création d'un vaste Zollverein avec douanes intérieures très réduites, complétées par l'unification des voies de communication de terre et d'eaux et même par l'unification des monnaies.

**

Les Anglais admirent la France

De Londres : Les Evening News écrivent que certains indices montrent que l'objectif allemand est bien Paris. Le journal rend ensuite hommage au splendide moral français qui relève le défi allemand avec un courage et une ténacité admirables.

COMMUNIQUÉ DU 3 JUIN (15 h.)

Nos troupes contre-attaquent avec succès et réalisent des avances

Nos troupes ont poursuivi leurs contre-attaques dans la soirée d'hier, sur tout le front compris entre l'Oureq et la Marne et réalisé plusieurs avances en plusieurs points.

Une violente attaque ennemie lancée de part et d'autre de la route de Château-Thierry à Paris a été brisée par nos feux au sud-est de Bouresches.

(Bouresches est à 6 km. au n.-o. de Château-Thierry).

Partout ailleurs nous avons maintenu nos positions.

Les pertes subies par l'ennemi au cours de ces actions ont été lourdes. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Communiqué belge

Pendant les 24 heures écoulées, l'artillerie a été de moyenne activité.

L'ennemi a exécuté des tirs sur les avancées des zones de Merckem et Boesinghe, dans la région de Nieuport.

Une pièce à longue portée a tiré sur quelques-uns de nos cantonnements. Notre artillerie a riposté par des tirs de représailles et a exécuté, en outre, plusieurs tirs de neutralisation et de destruction.

Communiqué anglais

La nuit dernière, des opérations locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de Vieux-Berquin et Merris. Nous avons avancé un peu notre ligne sur ces deux points et fait 193 prisonniers. Nous avons capturé un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées. Nos pertes sont légères.

D'heureux coups de main, exécutés au sud-est d'Arras, au nord-ouest de Lens et à l'ouest de Merville, nous ont également valu 20 prisonniers, 3 mitrailleuses et un mortier.

Une tentative de raid ennemi a été repoussée au sud de Villers-Bretonneux.

Bon travail de nos avions

Le 1^{er} juin le beau temps a permis aux avions et ballons de faire beaucoup de travail utile. Au cours des combats aériens, 21 appareils allemands ont été abattus et 4 autres forcés d'atterrir désarmés. Nos aviateurs ont aussi détruit 4 ballons ennemis. 4 de nos appareils manquent.

Dans la journée, nous avons, au cours d'attaques heureuses, lancé 20 tonnes de bombes sur le môle de Zeebrugge, les lignes de chemin de fer d'Armentières, Rosières, Busigny, Flers et sur d'autres objectifs. En outre, les lignes de chemin de fer de Karthaus, Metz-Sablons ont été fortement attaquées, un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours de la nuit du 1 au 2, nous avons, malgré le brouillard, lancé 5 tonnes de bombes sur les objectifs de la vallée de la Somme sans perdre un seul de nos avions.

Paris, 14 h. 35.

EST-CE UN NOUVEL ASSAUT ?

De Londres : Le correspondant de Reuter insiste sur les violents bombardements des artilleries dans le nord.

Le supercanon

Le supercanon a recommencé le bombardement de la région parisienne aujourd'hui.

*

La situation reste sérieuse, mais il est certain cependant qu'elle s'améliore. Nous attaquons en maints secteurs ce qui atteste la solidité croissante de nos réserves.

Nous touchons sans doute au terme de l'angoisse !...